

La politesse dans le proverbe kabyle : entre éthique et esthétique

اللباقة في المثل القبائلي: بين الأخلاق والجمال

Expressing politeness in Kabyle proverbs: between ethics and aesthetics

YOUCEF HOCINE

UNIVERSITÉ AKLI MOUHAND OULHADJ - BOUIRA

ABDELKARIM MAHRAOUI

UNIVERSITÉ M'HAMED BOUGARA - BOUMERDÈS

JAMEL ZENATI

UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY-MONTPELIER III ET CRLCA- BÉJAIA

Argaz dħwal, awal-nnes yelħ-an

« L'homme instruit : ses paroles sont belles. »

Introduction

Les proverbes occupent en Kabylie une place centrale au sein de la tradition orale : ils véhiculent des normes sociales, des valeurs éthiques et des repères identitaires transmis de génération en génération. Toutefois, si plusieurs travaux ont exploré la parémiologie kabyle, la question spécifique de la politesse proverbiale reste encore largement méconnue en raison d'une bibliographie très parcellaire.

Dans ce contexte, cette étude s'attache à comprendre comment la politesse se manifeste dans les proverbes kabyles à travers une lecture éthique et esthétique, tout en analysant les mécanismes formels et pragmatiques qui en sous-tendent la construction.

Afin de cerner les logiques énonciatives et sociales à l'œuvre dans ces expressions figées, nous avançons l'hypothèse que les proverbes kabyles participent à une régulation implicite des comportements sociaux à travers une codification polie du langage. Plus précisément, nous postulons que la politesse proverbiale opère à la fois comme stratégie d'évitement de l'affront et comme vecteur d'harmonie communautaire, en mobilisant des formes linguistiques à la fois stylisées et normatives.

Pour explorer ces hypothèses, l'article s'organise en trois temps complémentaires :

1. La présentation du cadre théorique (modèles de politesse linguistique de Lakoff, Leech, Brown & Levinson, théorie de la face de Goffman et pragmatique énonciative de Kerbrat-Orecchioni) et la description méthodologique de la sélection et de la catégorisation thématique du corpus.
2. Une description des spécificités générales du proverbe kabyle (l'oralité, la fonction didactique et la portée culturelle), replacées dans le cadre plus large de la parémiologie.
3. L'analyse des thématiques de la politesse proverbiale selon un canevas systématique (citation kabyle, traduction, fonction pragmatique, stratégie de politesse, figure stylistique), à travers :



La revue *Aleph. langues, médias et sociétés* est approuvée par ERIHPLUS. Elle est classée à la catégorie B.

La politesse dans le proverbe kabyle : entre éthique et esthétique

اللباقة في المثل القبائلي: بين الأخلاق والجمال

Expressing politeness in Kabyle proverbs: between ethics and aesthetics

HOCINE Y. (BOUIRA), MAHRAOUI A. (BOUMERDÈS ET ZENATI J. CRLCA- BEJAIA

	Soumission	Publication numérique	Publication Asjp
	26-01-2025	16-04-2025	16-04-2025

Éditeur : Edile (Edition et diffusion de l'écrit scientifique)

Dépôt légal : 6109-2014

Edition numérique : <https://aleph.edinum.org>

Date de publication : 16 avril 2025

ISSN : 2437-1076

(Edition ASJP) : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/226>

Date de publication : 16 avril 2025

Pagination : 441-4558.

ISSN : 2437-0274

Référence électronique

Youcef Hocine, Abdelkarim Mahraoui et Jamel Zenati, « La politesse dans le proverbe kabyle : entre éthique et esthétique », *Aleph* [En ligne], Vol 12 (2) | 2025, mis en ligne le 16 avril 2025, consulté le 04 juin 2025. URL : <https://aleph.edinum.org/14804>

Référence papier

Youcef Hocine, Abdelkarim Mahraoui et Jamel Zenati, « La politesse dans le proverbe kabyle : entre éthique et esthétique », *Aleph*, Vol 12 (2) | 2025, 441-455.

Référence électronique

Leila Kerboubi, « La Sémiotique Urbaine et les Praxis Socio-Spatiales : Analyse des Narratives Féminines sur la Ville et la Rue en Période de Conflit dans l'Algérie des Années 1990 », Aleph [En ligne], | 2024, mis en ligne le 20 février 2024, consulté le 08 décembre 2024. URL : <https://aleph.edinum.org/10852>

- Les proverbes centrés sur la « bonne parole » (parole douce, rupture relationnelle, valeur du silence) ;
- Ceux valorisant l'harmonie sociale (union, solidarité, gestion pacifique des conflits).

Cette démarche vise à montrer comment, sous l'apparente brièveté des proverbes, se déploient des stratégies de politesse qui conjuguent transmission normative et expression esthétique, assurant ainsi la cohésion communautaire et la pérennité des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être.

1. Cadre théorique et méthodologie

1.1. Le cadre théorique

Étudier la notion de politesse dans les proverbes kabyles nécessite un cadre théorique capable de rendre compte à la fois de la dimension informationnelle des énoncés et de leur portée relationnelle. En effet, la politesse linguistique s'exprime principalement à travers des pratiques discursives situées dans des interactions sociales, ce qui rend l'approche interactionniste particulièrement pertinente (Holmes, 1995 ; Spencer-Oatey, 2000).

Partant de l'idée que la politesse se manifeste sous forme d'actes de langage, cette étude mobilise la théorie des actes de langage, selon laquelle un énoncé illocutoire ne se limite pas à transmettre une information, mais accomplit une action sociale (Austin, 1968 ; Searle, 1969). C'est précisément ce potentiel d'action que la politesse exploite pour apaiser, influencer ou ménager l'interlocuteur.

Sur le plan relationnel, la théorie de la face de Goffman (1973, 1974) éclaire les stratégies énonciatives que déploient les proverbes kabyles pour préserver à la fois la face positive (le désir d'être valorisé) et la face négative (le désir de ne pas être contraint). Ce double souci de la face s'articule avec plusieurs modèles de politesse linguistique :

- Lakoff (1972) définit des principes de civilité minimale,
- Leech (1983) introduit le principe de tact, qui équilibre politesse et coopération,
- Brown et Levinson (1987) théorisent des stratégies universelles de politesse positive et négative, en fonction du degré de menace pour la face.

La pragmatique énonciative permet de compléter ces approches. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 13) souligne que « même lorsqu'ils sont incontestablement chargés de contenu informationnel, les énoncés possèdent toujours en sus une valeur relationnelle ». Dans cette perspective, Leech (1983), puis Grundy (2000), montrent que le langage agit simultanément sur deux niveaux : la transmission de l'information et la gestion des relations interpersonnelles.

Enfin, cette étude mobilise le principe de coopération conversationnelle de Grice (1979), fondamental pour comprendre les implicites de politesse. Selon Reboul et Moeschler (1998 : 51), « les participants s'attendent à ce que chacun contribue à la conversation de manière rationnelle et coopérative ». Les maximes gricéennes (quantité, qualité, relation, manière) permettent ainsi d'éclairer les tensions entre l'impératif d'informer et celui de ménager l'autre.

1.2. Méthodologie

Sur la base du cadre conceptuel exposé, un corpus a été constitué à partir du recueil Proverbes berbères de Kabylie de Hamadache (2015). Dans un premier temps, plus de soixante-dix proverbes présentant explicitement une dimension de politesse — ou valorisant des comportements respectueux (langage mesuré, respect mutuel, usage du silence, rejet de l'agression verbale, etc.) — ont été recensés.

Conscients des contraintes de format imposées par l'article, nous avons ensuite procédé à une catégorisation thématique des énoncés recueillis, en regroupant les proverbes selon les régularités discursives liées aux stratégies de politesse. L'analyse préliminaire a permis de dégager deux axes majeurs autour desquels la politesse se structure dans les proverbes kabyles :

- D'un côté, des proverbes qui préconisent l'indirectivité, la parole douce et bannissent l'impolitesse ;
- De l'autre, des proverbes qui valorisent l'harmonie sociale, la solidarité et la régulation pacifique des conflits.

Les proverbes les plus représentatifs ont été retenus pour l'analyse. Voici une sélection illustrative :

Préconiser l'indirectivité, la parole douce, et bannir l'impolitesse	Promouvoir l'harmonie sociale
<i>Iles azidan ittēd tasedda</i> « La langue douce brise les os »	<i>Tadukli teḍmen læezz</i> « La solidarité assure la dignité »
<i>Awal zīdan ittarez ulawen</i> « Une bonne parole adoucit les cœurs »	<i>Imensi iḡef mecawaren at wexxam zid</i> « La famille unie fortifie la maison »
<i>Lḡerḡ iqqaz, ihellu ; yir awal iqqaz, irenmu</i> « Le bon mot apaise, le mauvais agresse »	<i>Ma tezrid sin eedlen, ḡṣu dderk ḡef yiven</i> « Si tu brises deux planches, recolle-les sur une seule »
<i>Ttif tasmusi, tamusni</i> « Supprime l'insulte, la sagesse apparaîtra »	—

Pour chacun des proverbes retenus, nous appliquons un canevas d'analyse systématique en quatre étapes :

1. Citation du proverbe en kabyle, selon la transcription ALA normalisée (adoptée par l'IRCAM) ;
2. Traduction littérale en français, permettant d'accéder à la signification directe de l'énoncé ;
3. Analyse pragmatique : identification de l'acte illocutoire (conseil, avertissement, critique indirecte, etc.), mise en évidence de la stratégie de politesse (positive ou négative) et interprétation de la gestion de la face, au sens de Goffman, Brown et Levinson ;

4. Analyse stylistique : étude des figures de style (métaphore, antithèse, parallélisme, assonance, rime), qui participent à la force persuasive et à l'ancrage mémoriel du proverbe.

Ce protocole méthodologique permet d'articuler les dimensions linguistique, pragmatique et culturelle des proverbes, en montrant comment ils opèrent simultanément comme vecteurs de normes sociales, instruments de régulation relationnelle et objets esthétiques de transmission orale.

Les proverbes kabyles s'inscrivent pleinement dans la définition générale proposée par Ballard (2009: 41) :

« Le proverbe est un énoncé figé complet visant à transmettre une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse populaire ; il fait partie de la mémoire collective d'une communauté linguistique (ou d'un de ses sous-groupes) et se présente comme un héritage de la sagesse populaire ou ancestrale ; il est exprimé en une formule souvent lapidaire, plus ou moins elliptique et généralement imagée » (Ballard, 2009).

Transmis de génération en génération, les proverbes kabyles constituent un patrimoine oral et immatériel fondamental pour la communauté. Anscombe (2000: 6) rappelle que « les proverbes sont des discours clos et autonomes » ; ils servent à enseigner des valeurs, des comportements et des conseils pratiques pour vivre en harmonie au sein de la société. Cette tradition orale garantit une transmission souple et contextuelle, où les formulations peuvent s'adapter aux situations locales sans en altérer le sens profond. Chaker (2003: 45) précise que « les proverbes berbères, et plus particulièrement kabyles, circulent dans le cadre de la communication informelle : veillées familiales, assemblées villageoises, marchés », ce qui renforce leur rôle de marqueurs identitaires (Ballard, 2009; McDougall, 2003).

La brièveté et le caractère imagé des proverbes facilitent leur mémorisation. Comme le souligne Mieder (2004: 18), « le proverbe, par sa forme elliptique, sa rime ou sa cadence, s'impose à la mémoire collective ». En Kabylie, on observe fréquemment l'usage d'allitérations, d'assonances et de parallélismes rythmiques qui renforcent cette fonction mnésique (Chaker, 2003; Bensignor, 2005). Par exemple, l'enchaînement consonantique de *Tif tasusmi*, *tamusni* crée une résonance phonétique qui accentue la mise en contraste entre *tif* (« silence ») et *tamusni* (« science, connaissance »).

Afin d'assurer une cohérence orthographique et phonétique, toutes les citations proverbiales sont présentées en transcription ALA (Alphabet Latin berbère) normalisée par l'IRCAM (2004: 12). Cette transcription standardisée facilite également la comparaison entre variantes dialectales (Chaker, 2003; Ennaji, 2010).

Au-delà de leur forme brève et frappante, les proverbes kabyles remplissent une fonction didactique et normative. Mieder (2004) et Ballard (2009) montrent qu'ils véhiculent des règles de conduite, des normes de comportement et des valeurs morales, souvent formulées sous forme de recommandations implicites. Ainsi, *Iles azidan iṭteḍ*

tasedda (« Langue douce, tête lionne ») oriente l'interlocuteur vers un usage modéré de la parole, soulignant la nécessité de ménager la face de l'autre. Ces énoncés, que l'on retrouve dans des contextes tels que les conseils familiaux, la résolution de conflits ou l'éducation morale, jouent un rôle de rappel normatif indirect (Anscombe, 2000).

Ces maximes puisent leur autorité dans des valeurs culturelles centrales telles que *leezz* (l'honneur), *tadukli* (la solidarité), ou l'appartenance au groupe familial. Par exemple, *Tadukli teḍmen leezz* (« L'union garantit la noblesse ») renforce l'idée que le statut personnel découle de l'inscription collective (McDougall, 2003; Ennaji, 2010).

Sur le plan formel et esthétique, les proverbes kabyles exploitent de manière marquée la métaphore, l'antithèse et les structures paralléliques, conférant à ces énoncés une force persuasive et mémorable. Ainsi, *Lḡerḥ iqqaz, iḥellu; yir awal iqqaz, irennu* (« La blessure guérit; le mauvais mot creuse et creuse encore ») oppose le soin du corps à la blessure verbale pour illustrer la puissance destructrice du langage. Cette esthétique condensée, que Kerbrat-Orecchioni (1992: 13) qualifie d'« esthétique parémiologique», permet de transmettre des normes sans confrontation directe.

En effet, les locuteurs kabyles recourent souvent à l'implicite, à l'indirection et au silence pour éviter l'affront (Brown & Levinson, 1987; Leech, 1983). Le proverbe *Ttif tasmusi, tamusni* valorise ainsi la discrétion comme une forme de sagesse: mieux vaut se taire que de risquer de heurter la face de l'autre.

Enfin, les proverbes kabyles sont aussi de puissants vecteurs identitaires. McDougall (2003: 27) observe que « la langue kabyle, à travers ses proverbes, cristallise des représentations du monde spécifiques: rapport à la nature, perception du groupe familial, sens de l'honneur et de la solidarité ». Ennaji (2010: 112) souligne que « les proverbes agissent comme des marqueurs de résistance culturelle face aux pressions externes », notamment la francisation et l'arabisation. Les termes sélectionnés — tels que *leezz* (« estime, honneur »), *tasedda* (« lionne »), *awal* (« parole ») — véhiculent des significations culturelles denses, qui se transmettent avec l'énoncé proverbial (Bensignor, 2005; Chaker, 2003).

2. Les thématiques de la politesse proverbiale : des thèmes aux rhèmes

2.1 Encourager la bonne parole et bannir l'impolitesse

Beaucoup de proverbes kabyles insistent sur l'importance de la parole douce tout en condamnant l'impolitesse. En effet, notre corpus révèle plusieurs occurrences où l'éloge de la politesse linguistique s'exprime de façon explicite. Dans la culture kabyle, le recours à la communication directe peut être perçu comme une forme d'agressivité ; c'est pourquoi « la principale motivation en faveur de l'indirectivité est la politesse » (Searle, 1972: 64). Les proverbes recourent donc fréquemment à des formes indirectes — métaphores, récits symboliques ou images empruntées à la nature — afin d'adresser conseils, critiques ou mises en garde sans offenser l'interlocuteur.

2.1.1 La dimension relationnelle de la parole douce

Considérons d'abord le proverbe suivant :

Iles azidan iṭteḍ tasedda

« Langue douce, tête lionne »

Cette formule illustre parfaitement comment la parole adoucie peut, symboliquement, apprivoiser la lionne. Du point de vue de la théorie de la politesse linguistique, la « parole douce » fonctionne ici comme un acte de langage flatteur (acte FFA, selon Brown et Levinson, 1987) ou apaisant, protégeant particulièrement la face positive du destinataire. Autrement dit, en recourant à un discours bienveillant, le locuteur kabyle évacue toute tension et favorise la coopération. Montandon (1997: 9) résume cette fonction en affirmant que « du point de vue de la communication, la politesse a un rôle de facilitation et de régulation ; on parle de la politesse comme de “l’huile dans les rouages” dans les relations humaines ».

Un autre proverbe appuie cette même idée :

Awal ziḍan ittarez ulawen

« Une parole douce lie les cœurs »

Ici, l'insistance porte sur la capacité de la parole à renforcer la cohésion sociale. En rappelant les valeurs de respect et de modération, ce proverbe énonce subtilement une leçon de morale : la retenue verbale et la considération d'autrui doivent guider toute interaction. Il agit comme un référent en matière d'attitudes comportementales, incitant chacun à adopter un discours conciliant pour préserver l'unité communautaire.

Du point de vue des règles de Lakoff (1972), ce proverbe reflète la deuxième règle, « Be polite » (« Soyez polis »), en privilégiant un discours à visée relationnelle. On y décèle également deux sous-règles :

- Don't impose (« Ne pas imposer ») : le proverbe recommande d'éviter toute pression verbale directe sur l'interlocuteur.
- Make the addressee feel comfortable (« Mettre l'allocutaire à l'aise ») : en choisissant une formule douce, le locuteur favorise un échange harmonieux, protégeant la face de l'autre (Brown & Levinson, 1987).

Ainsi, l'usage constant d'un discours apaisant est présenté comme indispensable pour éviter les conflits verbaux qui risqueraient de rompre la relation interpersonnelle.

2.1.2 L'impolitesse et la rupture du lien interpersonnel

L'étendue des conséquences négatives d'une parole malveillante est illustrée par le proverbe suivant :

Lḡerḥ iqqaz, iḥellu ; yir awal iqqaz, irennu

« Une blessure creuse, puis guérit ; un mauvais mot creuse et creuse encore. »

Sa structure antithétique met en garde contre les effets durables de l'impolitesse verbale. Si une blessure physique finit par cicatriser, les séquelles d'une parole offensante demeurent indélébiles et fragilisent durablement le lien social. Autrement dit, des mots déplacés peuvent enraciner des conflits générateurs de violences, tant verbales que physiques, perturbant ainsi l'équilibre relationnel.

Du point de vue pragmatique, un « mauvais mot » constitue un acte menaçant pour la face positive et négative du destinataire, car il place implicitement l'interlocuteur dans une position de domination ou de vulnérabilité, générant inévitablement une communication conflictuelle (Brown & Levinson, 1987 ; Goffman, 1974). Ces désaccords non traités peuvent conduire à un antagonisme prolongé, à moins que la relation ne soit réparée rapidement. La théorie transactionnelle de la face, selon laquelle chaque énoncé verbal impacte les attentes normatives de respect et de considération, montre que l'impolitesse compromet la compétence sociale de l'individu (Goffman, 1974: 44). Cette compétence, qui implique la capacité à adapter son attitude pour maintenir l'harmonie, repose sur une auto-évaluation critique de ses propres comportements. Filisitti, par exemple, note que :

« Est-elle importante à prendre en compte ? Oui, puisque la façon dont nous nous percevons avec les autres peut expliquer les comportements que nous décidons ensuite d'adopter. Par exemple, si nous estimons avoir agi de manière efficace, alors nous risquons d'adopter à nouveau le même type de comportement. Dans le cas contraire, nous essayons de nous ajuster. En tout état de cause, la valeur que nous attribuons à nos comportements ou plus simplement le niveau de compétence que nous nous allouons, peut expliquer nos agissements futurs » (Filisitti, 59).

Ainsi, une parole violente révèle un manque de régulation interne et nuit à la confiance interpersonnelle. En s'appuyant sur une image poétique et une rime marquante (Norrick, 1985; Anscombe, 2000), ce proverbe exhorte à tempérer son expression verbale. Comme le souligne Huston :

« Le coup de langue est souvent aussi lancinant qu'un coup de fouet » (Huston, 1980: 93–94).

Cette métaphore du « coup de langue » renforce l'idée que l'impolitesse peut infliger une blessure psychologique durable. Par conséquent, le proverbe plaide pour un équilibre entre expression et retenue, invitant à privilégier la parole mesurée plutôt que le langage violent pour préserver la cohésion sociale.

2.1.3 Le silence comme sagesse

Plusieurs proverbes kabyles soulignent les vertus de la modération verbale, car une parole imprudente peut sérieusement menacer l'harmonie sociale. Considérons le proverbe suivant :

Ttɨf tasusmi, tamusni

« Silence vaut mieux que science. »

Dans la culture kabyle, la parole revêt une importance capitale ; une fois prononcée, elle ne peut être reprise. Peser ses mots et éviter les propos impulsifs devient donc une nécessité morale, tant le risque de dérapage est élevé. Le silence apparaît alors comme le meilleur garde-fou. Abrous (2015 : 22) note que « en certaines circonstances, le silence (tasusmi) est considéré comme la meilleure expression de la sagesse, de la connaissance ».

D'un point de vue pragmatique, si « dire, c'est faire », « ne pas dire » l'est tout autant, car « on ne peut pas ne pas communiquer » (Watzlawick, 1972: 48). Ce proverbe valorise donc le silence et, par ricochet, l'écoute : dans bien des situations, se taire relève d'une forme de politesse en soi. Reboul et Moeschler (1998: 51) rappellent que « les participants s'attendent à ce que chacun d'entre eux contribue à la conversation de manière rationnelle et coopérative pour faciliter l'interprétation des énoncés ». Pourtant, la maxime de modalité du système de coopération gricéen (Grice, 1979: 61-62) s'applique parfaitement ici : il ne s'agit pas tant du contenu que de la manière dont on exprime un énoncé. Les sous-règles associées sont :

1. Éviter de vous exprimer avec obscurité
2. Éviter d'être ambigu
3. Soyez bref (ne soyez pas plus prolix qu'il n'est nécessaire)
4. Soyez méthodique

Lorsque leur application apparaît difficile et que leur transgression devient inévitable, le silence s'impose comme moyen de protéger à la fois sa face et celle de l'interlocuteur. Goffman (1974: 15) définit ce travail de figuration (« face-work ») comme « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même). La figuration sert à parer aux "incidents", c'est-à-dire aux événements dont les implications symboliques sont effectivement un danger pour la face ».

Sur le plan de la politesse négative, Kerbrat-Orecchioni (2005: 198) explique que « la politesse négative peut être de nature abstentionniste ou compensatoire : elle consiste à éviter de produire un FTA [Face Threatening Act], ou d'en adoucir par quelque procédé la réalisation ; ce qui revient à dire à son partenaire d'interaction "(en dépit de certaines apparences) je ne veux pas te faire de mal" ». Le silence est donc ici perçu comme un FTA évité, une garantie de non-nuisance.

En somme, *Tif tasusmi, tamusni* se présente comme un rappel indirect à l'ordre : toute parole imprudente peut briser l'harmonie sociale, si bien que l'économie de mots, voire le silence, est plus que recommandé dans la vie quotidienne pour préserver sa face et celle du destinataire.

2.2 La promotion de l'harmonie sociale

Dans les proverbes kabyles, l'harmonie sociale occupe une place centrale : elle renvoie à la fois aux normes guidant le vivre-ensemble et aux valeurs morales ancestrales transmises au sein de la communauté. En effet, transmis oralement de génération en génération, ces proverbes ont pour fonction principale la régulation des relations interpersonnelles et le renforcement de la cohésion entre les membres de la société kabyle (Anscombe, 2000: 6 ; Ballard, 2009: 41).

2.2.1 L'unité et la coopération

Considérons d'abord le proverbe suivant :

Tadukli teḍmen leezz

« L'union garantit la noblesse, l'honneur ou l'estime. »

Ce proverbe souligne que seule l'union assure la pérennité de l'honneur (*lezz*) et de la réputation collective. En valorisant l'unité et la solidarité, il véhicule deux valeurs indispensables à la vie en communauté : la complémentarité entre l'individu et le groupe (McDougall, 2003: 27). Autrement dit, la culture kabyle propose, à travers cette formule, un modèle de société dans lequel le collectif favorise l'épanouissement de l'individu, lequel devient ensuite moteur pour le bien commun. Cette interdépendance correspond à la notion de « solidarité structurale » chez Lévi-Strauss (1962), où la survie du groupe dépend de la coopération de chacun. Par conséquent, un tel cadre de vie renforce les liens interindividuels et accroît la résilience face aux défis sociétaux (Ennaji, 2010: 112).

Toujours dans le registre de la coopération, le proverbe suivant met l'accent sur la solidarité familiale :

Imensi iyef mecawaren at wexxam zid

« Le dîner préparé après concertation à la maisonnée est doux. »

Ici, l'idée maîtresse est que l'harmonie sociale se construit d'abord au sein du foyer familial, véritable « barre stabilisatrice » de la structure communautaire (Chaker, 2003: 45). En insistant sur la concertation et la participation collective aux tâches quotidiennes, ce proverbe illustre comment la coopération domestique devient un microcosme de la cohésion sociale plus large. Selon Goffman (1974: 44), les interactions ritualisées à l'intérieur du groupe familial participent à l'établissement d'un « ordre symbolique » dans lequel chacun occupe une place reconnue, évitant ainsi les menaces à la face positive et négative. Lorsque toute la maisonnée se rassemble pour préparer le repas, on renforce non seulement l'entraide, mais aussi le sentiment d'appartenance et de respect mutuel (Mieder, 2004: 18).

Dans ces deux proverbes, l'usage de la métaphore alimentaire (dîner « doux ») ou communautaire (union garantissant l'honneur) sert non seulement à frapper les esprits, mais aussi à diffuser un message normatif implicite : la coopération et la solidarité sont les garants d'une estime collective. Comme l'explique Norrick (1985: 42), la forme proverbiale, par sa brièveté et son ancrage dans des images concrètes, optimise la diffusion et la mémorisation de ces valeurs essentielles.

2.2.2 La gestion pacifique des conflits

Allant toujours dans le cadre de l'harmonie sociale, un autre proverbe souligne que pour assurer la stabilité de la relation interpersonnelle, il est nécessaire de faire des compromis et de faire preuve d'une volonté de coopération, même dans les situations tendues. Considérons l'exemple suivant :

Ma tezriɖ sin eedlen, ḥṣu dderk yeɣ yiwen

« Si tu vois deux êtres d'accord, sache que la charge incombe à l'un d'eux. »

Ce proverbe préconise implicitement la modération, la diplomatie et la patience pour éviter les conflits, tout en encourageant des attitudes conciliantes même en situation d'adversité. Il illustre une sagesse pragmatique visant à désamorcer les conflits en privilégiant la voie pacifique et le dialogue avant qu'ils ne dégénèrent (Brown &

Levinson, 1987). En d'autres termes, lorsque deux parties semblent en accord, l'une d'elles porte le fardeau de l'apaisement, ce qui suppose une posture d'évitement ou de concession pour protéger la face de l'autre (Goffman, 1974).

D'un point de vue pragmatique, la stratégie d'évitement consiste pour l'une des parties à s'abstenir de produire un acte menaçant pour la face de l'autre, évitant ainsi une escalade verbale. Goffman (1974: 18–19) décrit plusieurs procédés qui relèvent de cette tactique de « face-work » :

« [...] on écarte les sujets et les activités qui pourraient révéler des éléments contradictoires [...] on change d'activité ou de sujets de conversation [...] On ne réclame qu'humblement, avec une grande prudence, ou un ton plaisant [...] On manifeste du respect et politesse, et on s'assure de bien adresser aux autres les cérémonies qui pourraient leur convenir [...] on fait preuve de discrétion [...] on formule ses réponses avec une prudence ambiguë, de façon à préserver la face des autres, sinon leurs intérêts. »

Ce passage montre que, dans les interactions kabyles, la sauvegarde de la « face » ne passe pas uniquement par des formules flatteuses, mais aussi par une série de rituels discursifs et gestuels destinés à éviter toute confrontation ouverte (Goffman, 1974). Par conséquent, *Ma tezriḍ sin eedlen, ḥṣu dderk yeḥ yiwen* invite chacun à adopter cette même approche : prendre sur soi la responsabilité de désamorcer la tension, même si cela signifie accepter provisoirement de céder face à l'autre.

Sur le plan des stratégies de politesse négative (Brown & Levinson, 1987), ce proverbe incite à adopter une attitude abstentionniste lorsqu'un désaccord s'annonce : mieux vaut s'effacer temporairement pour préserver l'harmonie, plutôt que d'exercer une pression directe qui risquerait de briser définitivement le lien social. Kerbrat-Orecchioni (2005: 198) explique en effet que « la politesse négative peut être de nature abstentionniste ou compensatoire : elle consiste à éviter de produire un Face Threatening Act (FTA), ou d'en adoucir par quelque procédé la réalisation ; ce qui revient à dire à son partenaire d'interaction “(en dépit de certaines apparences) je ne veux pas te faire de mal” ».

En résumé, *Ma tezriḍ sin eedlen, ḥṣu dderk yeḥ yiwen* illustre comment la culture kabyle valorise la désescalade pacifique, plaçant la responsabilité de la conciliation sur l'un des interlocuteurs pour éviter que la relation ne se détériore. Dans ce contexte, le locuteur socialement compétent, selon Filisitti (cf. Filisitti, 59), évalue en permanence ses propres actions et choisit de céder pour préserver la face de l'autre, renforçant ainsi l'unité communautaire et la stabilité des rapports sociaux.

Pour clore cette analyse, le tableau ci-dessous propose une synthèse des proverbes étudiés, croisant leurs fonctions pragmatiques, les stratégies de politesse mobilisées et les ressources stylistiques dominantes.

Tableau : Analyse pragmatique et stylistique des proverbes kabyles

Proverbe (kabyè)	Traduction	Thème	Stratégie de politesse (Brown & Levinson)	Fonction pragmatique	Figure stylistique
<i>Iles aẓidan iṭṭed tasedda</i>	Langue douce, tête lionne	Parole douce	Politesse positive	Apaisement relationnel	Métaphore, antithèse
<i>Awal zīdan ittarez ulawen</i>	Une parole douce lie les cœurs	Cohésion sociale	Politesse positive	Encourager la cohésion	Métaphore
<i>Lḡerḡ iqqaz, iḡellu ; yir awal iqqaz, irennu</i>	La blessure guérit ; le mauvais mot creuse encore	Impolitesse	FTA (Face Threatening Act)	Dissuasion implicite	Antithèse, rime
<i>Ttif tasmusi, tamusni</i>	Silence vaut mieux que science	Sagesse / Silence	Politesse négative (abstention)	Préservation de la face	Antithèse phonétique
<i>Tadukli teḏmen leezz</i>	L'union garantit l'honneur	Unité communautaire	Politesse positive	Renforcement du collectif	Métaphore
<i>Imensi iyef mecawaren at wexxam zīd</i>	Le dîner préparé après concertation à la maisonnée est doux	Solidarité familiale	Politesse positive	Modèle de coopération	Image concrète
<i>Ma teẓriḡ sin eedlen, ḡṣu dderk yeḡ yiwēn</i>	Si tu vois deux êtres d'accord, sache que la charge incombe à l'un d'eux	Gestion des conflits	Politesse négative (abstention/ concession)	Responsabilisation et conciliation	Paradoxe implicite
<i>Ma twalled awal, ḡbed awal</i>	Si tu sors un mot, retiens-en deux	Maîtrise de la parole	Politesse négative	Incitation à la retenue	Antithèse, parallélisme
<i>Yedda awal, yerḡa urar</i>	La parole va, mais revient comme un boomerang	Conséquences de la parole	FTA implicite / prudence	Avertissement indirect	Métaphore cyclique
<i>Ayyul iḡhel yer ihulfan</i>	L'âne s'éloigne des querelles	Évitement du conflit	Politesse négative (évitement)	Modèle de sagesse indirecte	Métaphore animale

Conclusion

La politesse linguistique, telle qu'elle émerge des proverbes kabyles, ne se réduit pas à de simples préceptes formulant des conseils : elle constitue un véritable code social, indispensable dans une communauté où les liens interpersonnels et collectifs priment. En effet, à travers les différentes thématiques examinées – valorisation de la parole douce, dénonciation de l'impolitesse, recours au silence comme forme de sagesse, promotion de l'unité et de la coopération, gestion pacifique des conflits – les proverbes enseignent que chaque énoncé engage une responsabilité relationnelle.

Ce « dire » proverbial révèle une double dimension : éthique, car il sert d'outil de régulation des interactions et de protection des faces positive et négative ; esthétique, car il déploie des images et des structures formelles (métaphores, rimes, antithèses, concision) qui renforcent la mémorisation et l'impact normatif des messages. Loin d'être de simples maximes, ces formules courtes incarnent une véritable philosophie de vie : la parole ne se confond pas avec le bruit, elle possède un pouvoir qu'il convient de maîtriser avec délicatesse pour préserver la dignité de chacun et garantir la cohésion sociale.

Au sein d'une société kabyle en mutation, où la transmission orale perd progressivement de sa vivacité, les proverbes continuent de jouer un rôle essentiel : ils rappellent que le respect de soi et d'autrui se manifeste avant tout par la façon dont on s'adresse à l'autre. Leur force pédagogique réside dans leur capacité à éduquer, à conseiller ou à critiquer sans porter atteinte à la relation, en privilégiant l'harmonie plutôt que la confrontation. C'est pourquoi, même lorsqu'ils paraissent tournés vers le passé, ils constituent encore aujourd'hui un lieu de rencontre entre langue et culture : un espace où se tissent des normes de communication respectueuses, efficaces et solidaires.

En définitive, les proverbes kabyles portant sur la politesse linguistique offrent un repère précieux pour comprendre les mécanismes qui régissent la vie en communauté : ils transmettent une sagesse parémiologique capable de guider les comportements dans un monde où toute parole, aussi brève soit-elle, engage la responsabilité de celui qui l'énonce.

Note sur les annexes

Afin de ne pas alourdir la version imprimée de cet article, les annexes (corpus complet des proverbes, tableau analytique détaillé, éléments méthodologiques complémentaires) sont consultables dans la version en ligne de la revue à l'adresse suivante : <https://aleph.edinum.org/14804>.

Elles permettent au lecteur d'accéder à l'intégralité des données sur lesquelles repose l'analyse développée dans cet article.

Bibliographie

Abrous, D. (2015). *Anthropologie des pratiques langagières en Kabylie*. Paris : L'Harmattan.

- Anscombre, J.-C. (2000). «Politesse et interaction». In *Travaux de linguistique*, 41, 7–32.
- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford: Oxford University Press. (*Trad. fr.* 1970 : *Quand dire, c'est faire*).
- Ballard, M. (2009). *Le proverbe : Une parole en action*. Revue Langages, (175), 41–53.
- Bensignor, D. (2005). *Paroles et silences : Sagesse berbère*. Aix-en-Provence : Edisud.
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Chaker, S. (2003). *Berbères aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan.
- Ennaji, M. (2010). *Sociolinguistique du berbère*. Rabat : Centre Culturel du Livre.
- Filisetti, L. (2006). *Psychologie sociale de la communication*. Paris : Dunod.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi*. Paris : Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Grice, H. P. (1979). *Logique et conversation*. In O. Ducrot & T. Todorov (Éds.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (pp. 61–65). Paris : Seuil.
- Holmes, J. (1995). *Women, Men and Politeness*. London: Longman.
- Huston, N. (1980). *Dire et interdire*. Paris : Le Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales. Tome 2*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Lakoff, R. (1972). The logic of politeness, or minding your p's and q's. In *Proceedings of the Chicago Linguistic Society*(Vol. 8, pp. 292–305).
- Leech, G. N. (1983). *Principles of pragmatics*. London: Longman.
- Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*. Paris : Plon.
- McDougall, J. (2003). *Nation, Society and Culture in North Africa*. London : Frank Cass.
- Mieder, W. (2004). *Proverbs: A handbook*. Westport, CT: Greenwood Press.
- Montandon, A. (1997). *Politesse et impolitesse*. Revue des Sciences Humaines, 245, 5–12.
- Norrick, N. (1985). *How proverbs mean: Semantic studies in English proverbs*. Berlin: Mouton.
- Reboul, A., & Moeschler, J. (1998). *Pragmatique du discours*. Paris : Armand Colin.
- Searle, J. R. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Spencer-Oatey, H. (2000). *Culturally Speaking: Managing Rapport through Talk across Cultures*. London: Continuum.
- Watzlawick, P., Beavin, J., & Jackson, D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris: Seuil.

Résumé

Cet article se propose d'analyser la politesse linguistique dans les proverbes kabyles, en articulant une double approche : éthique (valeurs relationnelles et normatives) et esthétique (richesse formelle et symbolique).

Partant du constat que les proverbes constituent des vecteurs privilégiés de la norme sociale dans la tradition orale kabyle, nous nous interrogeons sur la manière dont la politesse y est construite et véhiculée.

Nous formulons deux hypothèses : (1) la politesse proverbiale fonctionne à la fois comme un outil de préservation de la « face » (théorie de Goffman) et comme un art discursif reposant sur des figures stylistiques (métaphores, rimes, brièveté) ; (2) ces deux dimensions (éthique et esthétique) se renforcent mutuellement pour garantir l'efficacité normative et mémorielle des proverbes

À partir d'un corpus de 70 proverbes extraits du recueil de T. Hamadache (2015), nous exposons d'abord le cadre théorique (acts de langage, politesse positive/négative, pragmatique énonciative), puis décrivons méthodologiquement la sélection thématique des proverbes centrés sur la « bonne parole » et l'harmonie sociale. Nous analysons systématiquement chaque énoncé selon un canevas : citation kabyle, traduction littérale, fonction pragmatique, stratégie de politesse et figures stylistiques.

L'étude révèle que (i) la « langue douce » et le silence sont utilisés comme stratégies de mitigation pour protéger la face positive et négative ; (ii) les images parémologiques (lionne, bouche, blessure) servent à renforcer l'impact des conseils normatifs ; (iii) la promotion de l'unité sociale apparaît comme un impératif moral mis en forme par des structures antithétiques et des métaphores collectives.

Ces résultats confirment que la politesse dans les proverbes kabyles ne se limite pas à un simple code comportemental, mais s'inscrit dans une esthétique du dire qui renforce la cohésion communautaire et garantit la transmission intergénérationnelle des normes.

Mots-clés

proverbes kabyles, politesse linguistique, pragmatique énonciative, théorie de la face, esthétique parémologique

ملخص

يهدف هذا المقال إلى تحليل المجاملة اللفظية في الأمثال القبايلية من منظور مزدوج: أخلاقي (القيم التنظيمية والعلاقاتية) وجمالي (الثروة الصورية والرمزية). بالنظر إلى أن الأمثال تُعتبر وسائل أساسية للمعايير الاجتماعية في التقاليد الشفوية القبايلية، نتساءل كيف تشكل المجاملة وتنتقل من خلالها. إل.

نركز على فرضيتين: (1) تعمل المجاملة في الأمثال على حفظ «الوجه» (نظرية جوفمان) وفي الوقت نفسه كفن خطاب يعتمد على التشبيهات والصور البلاغية (استعارات، قافية، إيجاز)؛ (2) هاتان البُعدان (الأخلاقي والجمالي) يعززان بعضهما البعض لضمان الفعالية التنظيمية والذاكرة للأمثال

اعتمدنا على مجموعة من 70 مثلاً مستخرجة من كتاب طاهر حماداش (2015)، حيث نعرض أولاً الإطار النظري (أفعال الكلام، المجاملة الإيجابية/السلبية، البراجماتية الإنشائية)، ثم نشرح منهجياً كيفية اختيار الأمثال التي تركز على «الكلام اللطيف» و«التواصل الاجتماعي». وحللنا كل مثلي وفق نموذج موحد: نص المثل بالأمازيغية، الترجمة الحرفية، الوظيفة التداولية، استراتيجيات المجاملة، والصور البلاغية المستخدمة.

أظهرت الدراسة أن (1) «اللسان اللين» والصمت يُستخدمان كاستراتيجيتين للتخفيف لحماية الوجه الإيجابي والسلبى؛ (2) الصور الباريمولوجية (كاللبؤة، والفم، والجرح) تعزز من

تأثير النصائح المعيارية ؛ (3) يمثل تعزيز الوحدة الاجتماعية ضرورة أخلاقية يتم تجسيدها
 بهياكل مناظرة واستعارات جماعية.
 تؤكد هذه النتائج أن المجاملة في الأمثال القبايلية تتجاوز كونها مجرد قاعدة سلوكية، بل تمثل جمالية
 القول التي تعزز التماسك المجتمعي وتضمن نقل المعايير عبر الأجيال.

الكلمات المفتاحية

الأمثال القبايلية ، المجاملة اللفظية ، البراجماتية الإنشائية ، نظرية الوجه ، الجمالية الباريمولوجية

Abstract

This article aims to examine linguistic politeness in Kabyle proverbs through a dual perspective: ethical (normative and relational values) and aesthetic (formal and symbolic richness

Recognizing that proverbs serve as privileged vehicles of social norms in the Kabyle oral tradition, we question how politeness is constructed and conveyed within them.

We propose two hypotheses: (1) proverbial politeness functions both as a means to preserve “face” (Goffman’s face theory) and as a discursive art relying on stylistic figures (metaphors, rhyme, brevity); (2) these ethical and aesthetic dimensions mutually reinforce each other to ensure the normative and mnemonic effectiveness of proverbs.

Based on a corpus of 70 proverbs drawn from T. Hamadache’s collection (2015), we first present the theoretical framework (speech acts, positive/negative politeness, enunciative pragmatics), then detail the methodological selection of proverbs focusing on “good speech” and social harmony. Each proverb is systematically analyzed following a template: Kabyle citation, literal translation, pragmatic function, politeness strategy, and stylistic figures.

The study shows that (i) “soft language” and silence serve as mitigation strategies to protect both positive and negative face; (ii) parémological images (lioness, mouth, wound) intensify the impact of normative advice; (iii) the promotion of social unity emerges as a moral imperative shaped by antithetical structures and collective metaphors.

These findings confirm that politeness in Kabyle proverbs transcends a mere behavioral code, embodying an aesthetics of utterance that strengthens communal cohesion and ensures the intergenerational transmission of norms.

Keywords

Kabyle proverbs, linguistic politeness, enunciative pragmatics, face theory, parémological aesthetics